



Les militants ont protesté hier sur l'avenue d'Espagne.

Opposés à l'éducation sexuelle à l'école

PORTE D'ESPAGNE

Des adhérents au Syndicat de la Famille, mobilisés hier, soutiennent que le programme d'éducation à la vie affective et à la sexualité est « idéologique ».

Fin janvier dernier, après des polémiques et plusieurs modifications du texte, le Conseil supérieur de l'éducation (CSE) a définitivement adopté à l'unanimité le programme d'éducation à la vie affective et sexuelle (dit EVARS) pour une application de la maternelle au lycée à la rentrée de septembre 2025. Un contenu qui n'est pas au goût du Syndicat de la famille, ex-Manif pour tous, aux 15 000 adhérents en France. Et dont le nombre de syndiqués dans les Pyrénées-Orientales n'est, lui, pas connu. Après Béziers la veille, certains membres de cette association

conservatrice sont venus afficher ce samedi leur opposition en tractant et en disposant des banderoles du type « Pas de sexe à l'école » au rond-point dit d'Auchan sur l'avenue d'Espagne, à Perpignan.

« Ce programme est une lutte contre les stéréotypes de genre dès l'âge de trois ans. C'est très idéologique, très woke », affirme Ludovine de La Rochère, la présidente de l'association. « C'est une sociologie militante, poursuit-elle. Certaines associations agréées n'ont pas à intervenir dans le milieu scolaire et l'éducation des enfants ». Car selon elle, « dès la 5^e, il va être appris aux enfants que le sexe biologique et le genre, c'est différent. C'est leur faire douter de leur identité et les inciter à transitionner. » Marie-Thérèse Costa-Fensenbeck, adjointe au maire RN de Perpignan chargée des relations avec le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) et de l'Éducation, était présente pour montrer son soutien.

Laura Causanillas

Militants pro-Palestine et d'extrême droite face à face

CENTRE-VILLE

Deux manifestations se sont retrouvées face à face hier à Perpignan : d'un côté, les militants pour un cessez-le-feu à Gaza, de l'autre, une alliance dite de patriotes. Ambiance.

La scène est peu banale, mais tellement représentative d'une partie de la fracture idéologique et politique que connaît la France en 2025. Sur l'emblématique place perpignanaise de la Victoire, au pied du Castillet, deux manifestations se font face ce samedi.

À droite – forcément – l'ALP. Pour « Alliance locale patriotique ». À gauche, l'hebdomadaire rassemblement de soutien à la Palestine. Sans caricature, extrême droite et extrême gauche face à face. Visiblement, ce n'était pas prévu. Chaque camp jugeant l'autre. « Ce sont les gauchos de la France Insoumise, je reconnais le drapeau », arguait-on d'un côté. « Un étendard avec marqué Place d'Armes et plein de drapeaux tricolores, tu as compris l'ambiance », juge-t-on en face. Face à cette scène, une dizaine de policiers nationaux s'aligne entre les deux camps. Les rares messages échangés se feront par mé-



Les militants pour un cessez-le-feu à Gaza se sont retrouvés face à la manifestation de l'alliance de patriotes.

ALINE MORCILLO

gaphone interposés. Sans heurts.

Opposés à la guerre... mais pas à la même

Comme chaque samedi, les manifestants pro-Palestine battent le pavé pour « la fin du génocide à Gaza ». L'Alliance locale patriotique se réunit, elle, pour la première fois. Derrière cette union, plusieurs partis et mouvements d'extrême droite sont représentés, comme le décrit Frédéric Sol, référent départemental des Patriotes de Florian Philippot : « Nous sommes avec Debout la France de Nicolas Dupont-Aignan, Égalité et Réconcilia-

tion (association politique cofondée par Alain Soral, NDLR) et les Nationalistes d'Yvan Benedetti ». L'association « militaire et patriote » Place d'Armes est aussi présente. Paradoxalement, ces militants sont eux aussi là pour protester contre la guerre. Enfin, pas pour la même. « Nous nous opposons à la volonté de guerre en Ukraine d'Emmanuel Macron. Il joue avec la peur de la guerre comme il a joué avec la peur du Covid », estiment ceux qui assurent avoir identifié leurs « deux ennemis » : « Emmanuel Macron et l'immigration ».

Diane Sabouraud

EN BREF

« Català a la barra », pour des conversations informelles en catalan

La Casa de la Generalitat propose une nouvelle activité destinée à des adultes qui veulent pratiquer le catalan de façon informelle : Català la barra (Catalan au comptoir). Il s'agit d'une activité gratuite et sans inscription destinée à permettre des conversations informelles et sans pression, qui aura lieu au bar Le Têt de Perpignan (76, av. Torcatis, au Bas Vernet), les jeudis de 18 h à 19 h à partir du 27 mars. Les sujets de conversation seront libres et partiellement suggérés par le personnel de la Casa de la Generalitat et d'Òmnium Catalunya Nord qui seront présents.

Renseignements : Casa de la Generalitat, 1, Carrer de la Fusteria, Perpinyà. 04 68 35 17 14, casaperpinya@gencat.cat

TÉLÉVISION

Philippe Etchebest cherche des restaurateurs en détresse

L'émission phare de M6, *Cauchemar en cuisine*, animée par le chef Philippe Etchebest, lance un appel à candidatures pour sa nouvelle saison. Si votre établissement traverse une période compliquée et que vous avez besoin d'un coup de main expert, c'est le moment de tenter votre chance. Pour postuler, il suffit de contacter l'équipe de *Cauchemar en cuisine* au 06 70 17 35 14 ou castingcauchemar@m6.fr